

Organisation militaire des armées impériales

Ce que l'Empire a retenu de la grande guerre contre le Nord et ce qu'il applique désormais contre ses nombreux adversaires sur le champ de bataille

Introduction, retour historique et méthodologique

Depuis sa fondation, l'Empire s'est toujours enorgueilli de la discipline émanant de ses troupes militaires. Dès les premières escarmouches avec le Nord, les citoyens engagés au front se sont montrés soudés, obéissants et diablement efficaces dans chacune de leurs charges. Sans formation réelle, ces hommes et femmes se sont battus sous diverses bannières, exaltant un sentiment qui se muera en véritable patriotisme pour les siècles à venir. Glaives, piques, arcs, boucliers parfois sommaires et armures parcellaires, parfois même fourches, simples lances ou frondes artisanales, chacun s'est battu peu ou prou avec ce qu'il avait à disposition. Les rares troupes formées en ordre de bataille, militaires de carrières ou combattants aguerris, ont eu beau montrer l'exemple à suivre, les premières batailles ont rapidement tourné à notre désavantage. Pourtant, au fil des engagements, par empirisme ou simple instinct de survie, les formations se sont naturellement resserrées, les charges héroïques ont progressivement disparu au profit de lignes de front maîtrisées. Avec l'arrivée des troupes naines rompues aux manœuvres et le soutien indéfectible des populations elfes, les armées ont eu à dispositions des forces complexes et des troupes cosmopolites. Les engagements inter-armées ont dès le début nécessité une discipline de fer et des lignes de communication claires. Toute l'expérience des Nains a permis aux citoyens d'opposer au Nord un mur, une formation compacte et inébranlable, sur lequel nos assaillants sont venus mourir. La science tactique des Elfes et leur archerie sont venues renforcer nos flancs et soutenir considérablement les lignes de front. En fixant les troupes ennemis, en perturbant leurs formations, les armées désormais impériales se sont imposées en maître sur chaque théâtre d'opération. Pinnacle de cette formation qui deviendra la nouvelle norme militaire, l'église s'est jointe à l'affrontement en envoyant ses chevaliers, véritable cavalerie lourde capable de foncer lances en avant et tête baissée au cœur de la mêlée. Désormais complètes, les troupes impériales ont jugulé la menace et le siège de la cité de Sifalle s'est transformé en contre-offensive décisive. Boutant le Nord hors de nos frontières, chaque cité occupée s'est insurgée et la totalité de l'Empire s'est unie sous la bannière noire. Appuyées par chacun des clans de l'époque, les armées ont poussé leur avancée jusqu'à ce qui deviendra la Décapole, zone neutre et état tampon entre nos deux puissances. Désormais à la tête d'un empire pacifié, sa grâce l'Empereur d'Ebène s'est attaché à reformer ses troupes, renforcer son organisation et pérenniser les efforts consentis par la populace. Deux cent trente ans plus tard en subsiste une culture militaire forte, une garde citoyenne formée de conscrits mais encadrée d'officiers et de sous-officiers de métier, d'une milice locale prête à tout pour défendre ses terres et bien entendu d'une force militaire permanente composée des lances impériales. En plus de quelques légions spécifiques, l'armée s'est profondément professionnalisée et spécialisée au cours des siècles et là où elle a perdu en spontanéité et sans doute en réactivité, elle a gagné en discipline et en esprit de corps.

Organisation théorique

L'armée impériale et la bataille contemporaine obéissent à des lois strictes que nous n'entendons pas dépasser ici. *A contrario*, nous nous attacherons à démontrer toute l'efficacité de cette première et de ses effets au cœur de la dernière. Bien que nous ignorons, du moins partiellement, de quoi seront faites les guerres de demain, nous savons avec certitude ce que nous opposerons à nos adversaires sur le front. La bataille, telle que menée par nos troupes actuelles, est un engagement de formation contre la formation ennemie. C'est une dialectique entre deux lignes auxquelles viennent s'accoler quelques auxiliaires contextuels à la tactique poursuivie mais sélectionnés dans un éventail prédéfini. Lignes de fantassins formées de soldats armés de glaives et de boucliers constituent le gros de l'infanterie. Soutenus par des piquiers, des corps d'archerie et quelques mages, ils ont pour mission de fixer l'ennemi sur le champ de bataille et tirent leurs avantages de leur formation malléable. La discipline de fer de la légion impériale leur permet d'avancer en bon ordre et d'opposer à l'ennemi un front uni, constamment soutenu par le feu allié. Tirant profit du terrain, la ligne de front doit faire pression sur l'adversaire et boucher tous les trous que la tactique employée pourrait laisser. Organiser en plusieurs lignes, les fantassins ont pour mission de charger et mourir en formation, sans jamais exposer leurs frères et sœurs d'armes à l'adversaire. Rien de plus dommageable qu'un effondrement de la formation, laissant exposer les arrières de l'infanterie, les emblèmes ou l'état-major, mais aussi les civils et l'Empire tout entier que protège chaque militaire engagé sous la bannière noire.

La légion comme corps principal

La troupe militaire impériale est centré autour du concept de légion. Il s'agit de groupes fixes habitués à manœuvrer de concert à l'exercice comme à la bataille. Elle est de fait quelque peu complexe à définir de part sa nature contextuelle. Sur le papier, il s'agit de l'ensemble de la milice et de la garde d'un duché prêt à se battre sous une seule et même bannière. Elle doit en théorie être encadrée par la noblesse locale et soutenue par les lances impériales envoyées à ses côtés. De fait, la légion manœuvre le plus souvent seule et compose avec ce dont elle dispose comme soutien militaire, logistique ou populaire. Ses officiers et sous-officiers sortent le plus souvent du rang et chacun est disposé à défendre sa patrie, sa province et plus largement les siens. Comme la guerre l'a montré en de nombreuses occasions, un homme acculé à une mort inévitable redoublera d'ardeur au combat. L'Empire assiégé et assailli de toutes parts se montrera un dragon indomptable, bravant les enfers s'il le doit. Au cœur de ces légions, l'infanterie joue donc un rôle prépondérant. Si l'Empire dispose de mages de bataille et d'une cavalerie de choc, ces deux forces sont centralisées autour de la figure de l'Empereur et ne sont utilisées qu'avec parcimonie. *In fine*, la légion dispose principalement de troupes standards à opposer sur le champ de bataille. Selon les duchés, chacun dispose de forces particulières. Camélia brille ainsi par la précision de ses archers là où Celestadia impose par la perfection de ses lignes. De fait, rare sont les duchés à disposer d'une cavalerie exploitée à son plein potentiel. Les rares corps sont légers et utilisés en priorité dans la communication ou l'éclairage. Quelques duchés cependant en tire meilleur parti en les utilisant au quotidien dans les patrouilles en terrain découvert. Cette simple habitude renforce les liens entre la légion et les populations, tout en ayant pour effet de dissuader d'éventuels brigands de grand chemin. C'est le cas en Elemia notamment.

Lignes de communication et ravitaillement

La légion ne s'aventure jamais en territoire hostile à la légère. Habitée à batailler en terres d'Empire, elle n'oublie jamais l'usure à laquelle elle pourrait s'exposer, tout en la maximisant pour ses ennemis. Il est ainsi du devoir de chaque citoyen d'assister du mieux qu'il peut une légion venant batailler non loin. Fourrage, nourriture, ravitaillement, nombreux sont les exemples de gestes citoyens mais le plus courant reste l'engagement spontané. Si nous vivons en temps de paix, de nombreuses opérations militaires rythment la vie de nos soldats. Lutte contre le banditisme, contre les monstres ou soutien aux populations lors de crises sanitaires ou écologiques, elles ont ainsi fort à faire. S'appuyant sur un service militaire obligatoire et universel, le peuple impérial est ainsi rompu aux exercices militaires et offre fréquemment de sa personne lors d'opérations ponctuelles. On pense ainsi ici aux citoyens formant des milices locales venant appuyer les lignes sous le feu ennemi ou aux cordons citoyens évacuants blessés et civils pour permettre à la légion de se battre plus librement. C'est régulièrement le cas quand la légion est envoyée lutter contre des monstres en zone agricole ou proche de certaines citées mineures. Il n'est cependant pas rare, loin de là même, de voir la populace sortir glaives et rondaches et rejoindre la ligne pour faire front face à l'ennemi, qu'il se compose de routiers désœuvrés ou d'Orcs vindicatifs. Nous l'avons évoqué plus haut déjà, plus l'ennemi est redoutable et la situation est désespérée, plus l'armée et le peuple sont soudés et déterminés. Pour terminer, il convient d'évoquer l'une des particularités de la légion mais aussi et surtout de l'Empire en lui-même. L'existence de nombreuses voies souterraines et inconnues du grand public, *ipso facto* de nos ennemis, permettent à nos légions de se déplacer rapidement en contournant nombre d'obstacles naturels. Ces routes sont ponctuées de dépôts de ravitaillement et de caches d'armes ayant servis contre le Nord. Bien que quelques peu désuètes, ces lignes de circulation n'attendent que les premières étincelles d'une nouvelle guerre pour retrouver toute leur superbe.

De l'équipement standardisé

Depuis sa fondation, l'Empire s'est attaché à équiper et former ses armées autant que ses citoyens. Tous donc ont appris le maniement des armes et beaucoup les possèdent encore même de nombreuses années après leur service. Bien que léger, cet équipement est tout au service du peuple et donc de la légion. Composé d'un glaive et d'une rondache, il s'agit là du gros de l'armement utilisé le long des lignes et opposé à l'adversaire lors du choc de nos formations. Chaque soldat se voit protégé d'un spangenhelm et d'une cotte de mailles, pour certains de canons d'avant-bras ou d'épaulières de cuir cloutées. Revêtus par-dessus une tunique emblématique, les soldats portent de plus capes et tabards achevant de les unir dans un noir symbolique et diablement efficace sur le moral adverse. Arcs et piques sont laissés à la discrétion de chaque milice mais on retrouve des corps spécialisés dans chaque légion. Tout comme la cavalerie, comme évoqué là aussi plus haut. Il faut hélas insister ici sur un manque assez classique dans nos troupes engagées à la bataille. Les armures lourdes et pavois manquent cruellement sur la ligne de front. Il est donc impératif pour la légion de fixer quasi immédiatement le dispositif ennemi pour permettre à nos troupes de les flanquer, soit par la cavalerie, soit par des troupes auxiliaires. Une seule ouverture dans la formation de la légion peut ainsi lui être fatale, comme la multiplicité des volées de flèches adversaires. Là comme pour le reste, la légion se doit de manœuvrer en bon ordre et de tirer profit de sa densité.

Sur le champ de bataille

Éloignons nous quelque peu de la théorie pour rejoindre la boue et le feu, le cœur de la mêlée, la réalité quotidienne de nos légions engagées au front. La légion est donc habituée à opposer une ligne de front et une discipline stricte à un quelconque opposant. Concrètement, elle se compose de trois lignes divisées en plusieurs colonnes. Chaque colonne forme un corps d'armes indépendant, pouvant charger ou reculer à sa guise. Chacune est ainsi dirigée par un officier veillant à respecter la tactique décidée en amont. Il importe tout particulièrement à ce que le tout manœuvre de concert pour ne jamais exposer ses arrières ou rompre le front. Chaque faille viendrait ébranler le tout et mener à la ruine de la légion.

Le rôle des officiers

Les officiers sont donc à la tête des troupes. À l'arrière, ils forment l'état-major et adaptent en permanence la tactique à la réalité de la bataille. Ils décident des mouvements de troupes globaux et cherchent à tirer parti de chaque faille adverse, tout en comblant au possible les trous de la légion. Les pertes doivent ainsi être compensées, les charges soutenues et les flancs en permanence protégés. À l'avant, les officiers s'assurent du bon ordre de bataille et veillent à maintenir les espaces de combat. Chaque soldat doit être à portée de son frère d'armes, le soutenir en cas de charge adverse, le protéger en cas de volée de flèches et s'assurer que la ligne reste compacte. Face à une charge de cavalerie, la première ligne doit maintenir le mur de boucliers et la seconde doit brandir piques et lances pour déstabiliser la formation ennemie. À bien des égards, les officiers doivent tempérer l'ardeur de leurs hommes. Il sont en cela assistés de leurs sous-officiers qui répètent et font appliquer chaque ordre. Chacun a en permanence à l'esprit l'unicité de la ligne de front. Il leur faut donc bien souvent retenir les âmes les plus vaillantes qui partent à la charge sans attendre les ordres, ou faire reculer coûte que coûte les hommes sous le front ennemi pour ne pas exposer flancs et arrière. Enfin, les sous-officiers veillent également à placer chaque homme selon ses capacités ou son état moral et physique.

La place de chaque homme

Ainsi la légion s'organise en trois lignes. Composée d'autant de rangées d'hommes, voire de double rangées, ces lignes permettent à nos dispositifs une grande flexibilité. Fantassins et archers peuvent ainsi s'épauler au cœur même du front et piquiers et infirmiers peuvent être déployés là où la situation l'exige. Disciplinées, ces lignes peuvent effectuer une rotation régulière pour permettre à chaque homme de se remettre des charges adverses. C'est ainsi le rôle de la troisième ligne de tenir lieu de réserve interne. À l'arrière cependant, autant que possible, des réserves sont maintenues pour venir en soutien du front. Sous le feu, dans l'enfer de la mêlée, les lignes sont capables de permuter complètement pour dégager un corps entier déjà usé par l'engagement, le tout sans jamais rompre la ligne de front. Ce genre de manœuvre sont permises par une communication claire sur le champ de bataille. Les troupes sont habituées à se battre au son des cors et autres carnyx. Chaque appel d'olifant communique ainsi des ordres qui seront quasi immédiatement réalisés, maintenant un lien étroit entre le front et l'arrière. À noter ici que chaque colonne se rassemble sous une bannière distincte, tenant lieu de symbole pour leur corps d'arme. Ces bannières avancent au rythme des hommes de la légion et ne peuvent en aucun cas tomber. C'est derrière elles que se placent les officiers et autres estafettes. Chaque colonne peut donc facilement communiquer et être manœuvré par l'état-major. Chaque demande de soutien peut partir et donner des résultats concrets sur le champ de bataille. Chaque

charge de cavalerie, annoncée par l'appel d'un oliphant, se voit toujours accueillie par le front par des vivats et autres exclamations guerrières. À l'arrière enfin, l'état-major veille à adapter l'ordre de bataille au terrain. Vallonnements, rivières, zone boisées sont exploitées dans la bataille. Servant tantôt à avantager l'infanterie ou la cavalerie, en ralentissant la dispositif ennemi ou en dissimulant des archers de réserve.

Les ordres de bataille

Au cœur de la légion, diverses formations sont couramment pratiquées. Lignes et colonnes, rotations de ces mêmes lignes ou de la totalité d'une colonne n'en sont que des exemples. De manière générale, un affrontement standard, donc contre une formation adverse, se résume le plus souvent en offensives et contre-offensives. Soit en charges successives cherchant à ouvrir une faille chez l'adversaire ou à l'user et entamer ses réserves. S'il est de fait rarissime qu'une action se révèle décisive pour l'engagement, chaque manœuvre doit tendre vers cet idéal. Charger l'adversaire doit ainsi servir à le faire reculer mais aussi et surtout à fixer son dispositif. Un corps ennemi chargé directement ne sera pas en mesure de manœuvrer, de flanquer ses ailes ou de contourner nos lignes. C'est le moment que choisiront mages et archers pour faire feu. *A contrario*, la charge adverse doit être absorbée en perdant un minimum de terrain et d'hommes dans l'opération. La formation en plusieurs lignes de la légion peut ainsi être exploitée. Le Nord nous opposait des lignes compactes et massées qu'il est aisé d'attirer dans nos griffes. La première ligne peut ainsi disloquer l'adversaire en attirant quelques hommes vers l'arrière qui seront abattus par la seconde ligne. D'offensives en contre-offensives, l'adversaire peut donc être usé rapidement, tout en veillant grâce à la rotation de ne pas fatiguer inutilement nos premières lignes. Selon la situation, des formations particulières peuvent être adoptées. On notera ici les murs de boucliers ou de piques, servant respectivement à juguler archers et cavaliers adverses. Les formations en coin peuvent également servir à absorber plus efficacement les charges ennemies ou un carré défensif peut être déployé pour reformer des lignes disparates.

Formations d'avancées et de retraites

Ainsi, au cœur de la bataille comme dans sa périphérie, les troupes doivent avancer en bonne ordre. L'ordre de bataille doit à tout prix être maintenu lors des charges mais également lors des retraites. Si l'ennemi se gardera bien d'acculer nos troupes, sauf les Orcs et leurs tactiques particulières, il peut cependant profiter de la débâcle pour achever notre dispositif. Les hommes doivent ainsi tenir les rangs quelque soit la situation présente. Là encore, il importe aux officiers et sous-officiers de veiller au grain, de permettre aux légions de se battre et de se retirer sans courir de dangers inutiles ou d'encourir des pertes dont la légion se passera parfaitement.

Légion et gros œuvre

En temps de paix, comme avant chaque bataille d'ailleurs, la légion dispose de nombreux autres devoirs que celui de la bataille. Elle dispose de sapeurs, de troupes de génie, de terrassiers et d'une infinité d'artisans spécialisés qui l'accompagnent en permanence. Il ne faut en effet pas oublier que le gros des troupes se compose de simples citoyens qui exercent un métier en dehors de leur devoir de soldat. Certains même le poursuivent une fois leur bannière appelée à la guerre. C'est le cas des fléchiers, des menuisiers et autres artisans bâtisseurs. Ces derniers jouent un rôle important en amont des batailles ou aux abords des cités susceptibles d'être assiégées. Et nous ne parlerons même pas des menuisiers chargés de préparer les engins de siège afin de faciliter les batailles à venir.

Sièges et contre-sièges

C'est évidemment lors des sièges que le génie de la légion sera exploité à son maximum. Il lui faudra évidemment préparer le terrain, entendez par là le piéger et favoriser les défenseurs, et renforcer globalement les défenses déployées. En cas de sièges offensifs citons le travail des sapeurs, creusant sous la défense adverse pour la faire s'effondrer. En cas de contre-sièges, le gros du travail sera d'user progressivement la charge ennemie pour affaiblir les assaillants bien avant qu'il ne se retrouve sous nos murs. C'est une erreur classique que de considérer que l'armée se contente de se retrouver encerclée dans une forteresse avant de tenter quoi que ce soit. Il faut aborder ici la notion de défense en profondeur, qui telle les lignes de l'infanterie, se compose de plusieurs lignes de défenses. Chacune doit opposer une certaine résistance pour user l'ennemi et permettre aux troupes déployées de se retirer sans danger. Il faut ici noter l'utilisation du feu contre l'adversaire en appui de l'infanterie. Une zone défendue verra ainsi pièges et hommes d'armes exposés, soutenus par des archers. Fixer les ennemis, les ralentir et les user avant de détalier vers la prochaine ligne de défense. Idéalement d'ailleurs, il convient d'attirer l'adversaire dans un piège ou de les éloigner des zones sensibles de notre dispositif. Typiquement, il faut soutenir une cité civile en préparant une force militaire non loin. En attaquant la cité, l'adversaire s'exposerait à la légion, en attaquant cette dernière il entrerait en zone de guerre toute entière à son désavantage.

Travail de sape et tranchées

Le rôle de nos terrassiers est particulièrement notable lors de l'installation des tranchées. En préparation des batailles ou lors des sièges, ces lignes de défense sont efficaces pour mettre à l'abri nos fantassins du feu adverse. Elles sont utilisées cependant assez rarement car le gros des batailles sont des engagements de mouvement loin des cités et sans chercher à immobiliser indéfiniment les troupes présentes. Elles peuvent par contre se révéler cruciales pour compenser nombre de désavantages, soit numériques comme c'est souvent le cas, soit pour compenser les hasards du terrain. Ces tranchées sont le plus souvent doublées de rangées de piques plantées, pour ralentir infanteries et cavaleries, voire parfois même abritées par des palissades. C'est ainsi le cas des tranchées de sièges. C'est dans ce cas précis, lorsque la légion attaque une place fortifiée, que la tranchée sera indispensable. Elle sert ici à préparer et faciliter le travail de sape. Il s'agit de s'approcher au maximum des murs ennemis pour permettre leur effondrement. En creusant sous leurs fondations il est possible de la saboter et de les affaiblir suffisamment pour réduire les défenses adverses à néant. Il en va de même lors de sièges défensifs, à ceci près qu'il nous faudra effectuer un travail de contre-sape. En détruisant tunnels et tranchées ennemis avant qu'il ne soit trop tard.

Usages civils

Loin des champs de bataille, la légion et ses terrassiers disposent de bien nombreuses autres tâches à usages civils. Il leur revient d'entretenir routes et chemins, d'assurer la sécurité des installations militaires par un parfait entretien mais aussi de déblayer douves et fossés défensifs. Ainsi, la garde de Sifalle entretient chaque année le réseau de défense de la capitale, c'en est devenu une tradition. Dans les régions plus reculées, la garde veille à maintenir praticables les routes et autres cols afin de permettre le commerce terrestre. C'est elle également qui drague fleuves et canaux et effectue de nombreux désensablages nécessaires au commerce fluvial. Enfin, lors de gros travaux publics elle peut être appelée comme main d'œuvre. Nombreux sont les cas où le génie de la légion a été déployé pour superviser la restauration de bâtiments publics, épaulant ainsi les meilleurs éléments de la guilde des Bâtisseurs de Sifalle. Dans certains cas maintenant, la légion peut être déployée pour maintenir un cordon de sécurité. C'est hélas fréquemment le cas lors de la découverte de foyers de pandémies mortelles comme la fièvre rouge. Leur travail consiste ainsi à empêcher les âmes innocentes de s'exposer au danger inutilement et à maintenir les personnes infectées confinées. Il faut ici des nerfs d'acier pour forcer une homme à attendre la mort, plutôt que de risquer d'ébranler l'Empire tout entier.

Conclusion et ouverture sur les usages de la légion

La légion impériale est un organisme puissant, adapté à de nombreuses situations. Elle souffre cependant de nombreuses tares qu'il faudra tôt ou tard compenser, voire même si possible effacer. Face aux forces de cavalerie orcs, elle se montre particulièrement inadaptée. Nombreux esprits s'accordent à dire que nos légions sont inaptes face à des troupes de harcèlement à distance, pourtant des solutions tactiques peuvent exister. Il faut cependant une connaissance du terrain qui nous fait défaut et des moyens considérables pour saper leur autorité dans leurs propres steppes. Les templiers s'y illustrent bien plus que nos hommes, avec pourtant des moyens techniques et organisationnels moindres. Face au Nord, le manque d'expérience sous le feu ennemi pourrait se révéler fatal dans les premières heures d'une guerre qui approche de plus en plus. Ce n'est pas les quelques monstres et brigands qu'affrontent nos troupes qui viendront aguerrir toute notre machine de guerre. Enfin, ci ce présent texte s'attarde plus sur la tactique déployée, il faut noter que la stratégie fait globalement défaut à nos officiers. Habités à se battre sur le perron de leur maison, ils manquent d'expérience pour aligner les batailles et chercher des répercussions au niveau impérial global après leurs engagements. Il faudra toute l'expérience de stratèges telle que Mytille, Grand Maître au service de sa majesté l'Empereur, pour changer ces habitudes. Insistons nous aussi sur l'absolue nécessité d'effectuer des exercices interarmes plus réguliers, notamment en mélangeant le peuple et les troupes nobiliaires, pour ne pas laisser se créer un fossé insurmontable entre nos corps d'armes. L'usage de formations théoriques est aussi à encourager, tels que les jeux de guerre qui se développent récemment. Il reste à craindre que comme le veut l'adage populaire, l'Empire ait passé les deux siècles précédents à préparer la dernière guerre au lieu d'évoluer vers la prochaine. Nos tactiques, notre équipement, l'usage de la magie, de la poudre ou des unités volantes risquent d'être à revoir et à renforcer quand le Nord avancera à nouveau ses troupes vers nos cités. Ce qui hélas semble se confirmer de jour en jour.

Elisabeth Caelignus

X.235